



MAMAN-DIABLE

CRÉATION NOVEMBRE 2022 – COMPAGNIE LA COUR DES CONTES

Une création de Margot Charon et Charles Deffrennes, accompagnée par Olivier Villanove

Partenaires et soutiens : la Région Île-de-France, La Maison du Conte, Le Nombriil du Monde, La Soufflerie, Rumeurs Urbaines, le Théâtre des Sources, Le LIEU, Anis Gras, le Théâtre de l'Usine

MAMAN-DIABLE

Maman-Diable

A partir de 12 ans / Durée estimée 1h / Création novembre 2022

Distribution

Ecriture et récit – Margot Charon et Charles Deffrennes
Accompagnement à l'écriture – Titus
Accompagnement à la mise en scène – Olivier Villanove
Création musicale – Clara Malaterre
Scénographie – Juliette Morel
Création lumière – (en cours)

Production

Production Boite Noire, La Cour des Contes
Coproducteur La Maison du Conte (94), Le Nombriil du Monde, dans le cadre de La petite Chartreuse (79), La Soufflerie, scène conventionnée Rezé (44).
Ce projet est coproduit et soutenu dans le cadre du Programme Hélice, dispositif d'accompagnement collectif à la création, coréalisé par Le Théâtre des Sources à Fontenay-aux-Roses (94), Rumeurs Urbaines / Compagnie Le Temps de Vivre à Colombes (92) et La Maison du Conte à Chevilly-Larue (94), avec le soutien de la Région Île-de-France.
Avec le soutien du LIEU (78), d'Anis Gras – Le Lieu de l'autre (94) et du Théâtre de l'Usine (95).



Ce projet est lauréat 2021 du Fonds Régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.

CONTACTS



Contact Artistes :

Margot Charon
06 38 65 77 81
margot@courdescontes.com

Charles Deffrennes
07 81 41 21 97
charles@courdescontes.com

Contact Administration

:
Sébastien Ronsse
07 83 99 01 77
bonjour@boitenoire.fr

CALENDRIER

- ÉCRITURE

Janvier & Juin 2020 : deux résidences d'écriture au Nombriil du Monde (79), avec Titus, dans le cadre de l'accompagnement à la création La Petite Chartreuse.

Juin 2020 – Avril 2021 : Travail d'écriture à La Maison du Conte (94) et au LIEU (78).

- ACTION CULTURELLE

Mars – Mai 2021 : ateliers sur les femmes étranges au collège Jean Jaurès de Pantin (93) au sein du projet conteurs dans la classe porté par la Maison du Conte et l'Académie de Créteil.

- MISE EN ESPACE ET ÉCRITURE AU PLATEAU

Juillet 2021 – Mars 2022 : résidences d'écriture au plateau avec Olivier Villanove, à Anis Gras – Le Lieu de l'autre (94), à La Maison du Conte (94), au Théâtre de l'Usine (95), au Nombriil du Monde (79) et au LIEU (78).

29 octobre : Sortie de résidence au Nombriil du Monde pour leur festival Sorcières.

24 mars 2022 : vol d'essai au Théâtre des Sources (94). Sortie de résidence à destination des professionnels grâce au programme Hélice.

- MISE EN ESPACE, SCÉNOGRAPHIE ET CRÉATION MUSICALE

Avril – Octobre 2022 : résidences de mise en espace, scénographie et création lumière avec Olivier Villanove et Juliette Morel, à La Maison du Conte (94) et au LIEU (78)

Mai – Juin 2022 : création musicale pour le spectacle avec Clara Malaterre.

14 mai 2022 : sortie de résidence publique lors des Rendez-vous du LIEU.

Septembre 2022 : résidence de mise en scène et création lumières à La Soufflerie (44).

- DIFFUSION

Été 2022 : tournée de la forme légère du spectacle

21 – 25 novembre 2022 : première du spectacle et série d'ateliers scolaires dans le cadre du dispositif Classes-contes avec La Maison du Conte.

Janvier 2023 : série de représentations du spectacle en discussion avec Le Lavoir Moderne Parisien (Paris XVIIIe).

Printemps 2023 : Représentation à La Soufflerie.

C'EST L'HISTOIRE DE...

C'est l'histoire de deux conteurs dans une Passat.

C'est l'histoire de Charles et Margot qui partent faire leur première résidence d'écriture.

C'est l'histoire de leur arrivée dans un village emprisonné dans le brouillard.

Charles et Margot sont conteurs, ils travaillent ensemble sur les sorcières et partent en résidence d'écriture à Pougne-Hérisson. Au milieu de la route nationale, en pleine nuit, la voiture s'arrête. Autour d'eux, du brouillard. Ils sortent, arrivent sur la place du village et sont accueillis par deux habitantes plus inquiétantes qu'accueillantes.

Ils découvrent la légende de Maman-Diable, une sorcière qui a vécu dans ce village. Enfin, pas tout à fait dans le village. Elle s'est installée à l'orée de la forêt. Dans une cabane. A la marge.

La présence des deux conteurs dans ce village embrumé réveille des souvenirs et des vieux démons. Leurs questions amènent des confidences, des aveux.

Les marges se réveillent, les marginalités se révèlent.

Au fond, qui est la sorcière de qui ?

Margot Charon et Charles Deffrennes © Olivier Villanove, octobre 2021



NOTE D'INTENTION

*« Par ce seul mot Sorcière, la haine tue qui elle veut. Les jalousies de femmes, les cupidités d'hommes s'emparent d'une arme si commode.
- Telle est riche ?... Sorcière.
- Telle est jolie ?... Sorcière. »*

Jules Michelet, *La Sorcière* (1862)

Derrière les sorcières se cache une tragédie : entre 60 000 et 100 000 condamnations pour sorcellerie de 1580 à 1640, à 80% des femmes, bien souvent torturées puis hissées sur des bûchers. Depuis, l'imaginaire collectif a scellé leur sort en les affublant d'un nez crochu, de deux ou trois verrues et d'un chapeau tordu. Elles n'ont rien pour plaire, et pourtant, malgré tout, elles nous fascinent.

Tout remonte à l'enfance où, tous les deux, nous avons rencontré nos premières sorcières, celles des contes de fées, souvent vieilles, laides et méchantes. Adultes, nous les redécouvrons en femmes guérisseuses, émancipées et puissantes. De ce paradoxe est née l'impulsion de notre spectacle : créer la rencontre entre les vieux contes populaires et le renouveau féministe autour des sorcières.

À bien y réfléchir, ce qui nous plaît chez les sorcières, c'est qu'elles questionnent le monde en le regardant de l'extérieur. Toujours exclues de la communauté, installées à l'orée d'un bois ou au cœur d'une forêt, les sorcières habitent et incarnent la marge. L'endroit de l'étrange, du déviant, du *queer*.

Queer, en anglais, signifie bizarre, inadapté. Ce mot est aujourd'hui un étendard pour les personnes ayant une sexualité et/ou une identité émancipée de la norme hétérosexuelle. Le *queer*, c'est la fierté des anormaux. Le *queer*, c'est la liberté d'expérimenter, de se perdre et se trouver loin des normalités toutes désignées.

Cette cabane à l'orée de la forêt où vit la sorcière, à mi-chemin entre le village des Hommes et le monde sauvage, incarne cela pour nous. Elle est le symbole de cet « espace vide » décrit par Michel Foucault, où l'on peut tout renverser, tout réinventer.

« Il faut renverser les choses, et plutôt que de dire : "Essayons de réintroduire l'homosexualité dans la normalité générale des relations sociales", disons le contraire : "Mais non ! Laissons-la échapper dans toute la mesure du possible au type de relations qui nous est proposé dans notre société, et essayons de créer dans l'espace vide où nous sommes de nouvelles possibilités relationnelles. »

Michel Foucault



Genève, fêtes du Centenaire : rythmiciennes en répétition © Atelier Boissonnas (vers 1863 - vers 1980-1985), Bibliothèque de Genève

Puisqu'elles sont exclues de la communauté, puisqu'elles sont étranges et même dangereuses, puisqu'elles vivent là où le normal n'existe plus, les sorcières viennent bousculer les évidences du village. En réaction, celui-ci la fantasme à distance, par le filtre de ses certitudes et de ses peurs. Et bientôt, la marge se retrouve au centre des préoccupations.

C'est le regard que porte le village, l'endroit du normal, sur la cabane de la sorcière, la marge, qui est au cœur de ce spectacle.

*« Être à la marge, c'est faire partie d'un tout,
mais en dehors de l'élément principal. »*

Bell Hooks, *De la marge au centre. Théorie féministe* (1984)

TRAITEMENT ARTISTIQUE

Pourquoi le conte ?

Sans artifice, le conte est une forme artistique sobre, mais loin d'être pauvre : elle sollicite l'imaginaire du public par la seule force du récit.

Et c'est grâce à cet art que nous souhaitons interroger le public sur la question centrale de notre création : la perception de la marginalité. Qui croire ? Le village ou la sorcière ? Margot ou Charles ? Charles ou Margot ?

Dans ce spectacle, nous voulons bousculer les évidences, que notre public puisse avoir des perceptions divergentes de la même histoire. Le conte est l'art parfait pour cela : la puissance évocatrice de la langue crée des images, qui ne sont jamais les mêmes pour chacun d'entre nous et se déforment au fur et à mesure que nous les racontons.

Pourquoi un duo de conteurs ?

Pour explorer différentes perceptions d'un personnage et d'une histoire, il nous paraissait essentiel d'avoir au moins deux regards. Est ainsi née l'idée d'un duo de conteurs, une partition écrite à quatre mains et interprétée à deux voix. Entrelacements de narration, chœurs de voix, désaccords et prise à parti du public viendront rythmer le récit. Nos différences de points de vue, de sensibilités et de narration nous permettront d'emmener le public, de le perdre et d'explorer avec lui les divergences de perception sur le village et sur les sorcières.

Ce duo de conteur sera enrichi par le regard et l'oreille de Clara Malaterre qui créera le thème musical du spectacle, tantôt onirique, tantôt inquiétant.

Margot Charon et Charles Deffrennes © Olivier Villanove, octobre 2021





DR © Monique Boutolleau, *De brume et d'Aubrac*, 2021

Une écriture perdue dans la brume

Par cette création, nous souhaitons brouiller les certitudes, autant sur le fond que sur la forme. C'est dans cet esprit que nous avons travaillé le brouillard qui pèse en permanence sur le village comme un personnage à part entière de notre narration.

L'écriture est également structurée par ce principe : donner à entendre une polyphonie de voix et de points de vue. L'alternance de scènes courtes et rythmées permet d'exprimer des paroles différentes et de jouer avec les registres, de l'enquête policière au manifeste féministe en passant par la mise en abîme de l'écriture du spectacle. Ce récit est rythmé par des témoignages de Margot et Charles, partageant leurs propres marginalités.

Le cercle

Le cercle est une figure centrale de notre création : cercle de sorcière, conseil du village, cercle de parole. Nous jouons avec l'espace en explorant un dispositif public en bifrontal avec, au cœur de l'espace scénique, un cercle.

L'intention ? Faire vivre au public une expérience.

En quittant le confort d'une adresse frontale, le spectateur se retrouve face à face avec l'autre moitié du public, comme épié, surveillé. Et le voilà en proximité directe avec les conteurs, ce qui nous permet de le prendre à parti et l'impliquer directement.

Le cercle permet également de varier les adresses au public et de leur faire jouer une multiplicité de rôles : villageois, sorcière, témoin, victime ou complice.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

Margot Charon

Présentation de Margot par Charles

Au cours de ses études à Sciences Po, Margot rejoint La Cour des Contes en 2014 et y apporte son goût des bonnes histoires et sa langue affûtée. Depuis, en allant puiser dans les histoires traditionnelles et la littérature, elle a développé son répertoire où l'on croise des femmes qui ont du panache, un French cow-boy arrogant et des petites choses qui font du bien. Margot s'est formée auprès de Muriel Bloch, de Catherine Gaillard et d'Abbi Patrix. Au printemps 2020, elle a été sélectionnée pour le séminaire « What are we talking about? », proposé par l'Université de Berlin et FEST (Federation of European Storytelling).

Margot anime également depuis deux ans des ateliers autour du conte et du féminisme, où elle continue d'explorer son goût pour la narration et la réappropriation des récits. Mais il y a une chose qui ne change pas : elle aime les histoires qui finissent mal. Soyez prévenus.

Charles Deffrennes

Présentation de Charles par Margot

Grand échalas roubaisien, membre de La Cour des Contes depuis 2016 et plus récemment du Labo de la Maison du Conte (promotion 2020/2021), Charles a commencé sa vie sur scène par le théâtre d'improvisation avant de trouver le chemin du conte. Il y explore un style de jeu : pétillant, aérien, clownesque, souvent emporté physiquement par ses histoires.

Se définissant lui-même comme socio-dépendant, il a autant besoin d'une vie en meute artistique que d'un lien vibrant avec le public. C'est sûrement pour cela que le conte lui plaît autant : cet art qui mise tout sur une adresse directe au public et où le texte ne se fige jamais.

En plus de raconter des histoires, Charles anime des ateliers de prise de parole en public en lycées et en prison, met en scène des performances immersives et tente de faire pousser des plantes dans son jardin, sans succès jusqu'à aujourd'hui.





Olivier Villanove © Julie Beauchemin

Olivier Villanove

geographieaffective.fr

Conteur, comédien et metteur en scène, son cœur de métier est le récit. En 2001, il découvre les arts de la parole au Québec et fonde le collectif Passeurs de contes. En 2009, il cofonde sa compagnie L'Agence de Géographie Affective. En 2011, il entre à la Fai-AR, école nationale dédiée à la création en espace public. Il se forme aux arts numériques, développe un regard photographique et démarre un travail de mise en scène. En 2014, il entame la création en espace public de *Dormeuse*. Lauréat de la bourse Hors-Les-Murs de l'Institut Français, il participe à la création du collectif Telecity et part faire un travail de recherche à Téhéran en Iran. Son travail personnel donnera lieu à l'écriture du spectacle *Le retour des rois d'Iran* en 2015. En 2019, il crée *50 mètres, la légende provisoire*, spectacle participatif pour le jeune public.



Titus, Margot et Charles © La Cour des Contes

Titus

caus-toujours.fr

Grande personne (sens figuré), il tâte de l'animation avant de se lancer dans le spectacle vivant et de s'investir successivement dans les compagnies « Les Matapeste », «Le Beau Monde ? / Yannick Jaulin » et « OPUS ». Il est le fondateur et le directeur artistique de la compagnie « Caus'Toujours ». C'est dans ce cadre, qu'il écrit et interprète des spectacles bavards plus ou moins drôles pour la salle ou la rue : *Comment mémé est montée au ciel et autres rêveries* en 2005, *BARBE BLEUE assez bien raconté(e)* en 2009... Il accompagne également à l'écriture et la mise en scène entre autres Jérôme Rouger (*La police culturelle*), Annabelle Sergent Cie Loba (*Le Roi des rats*).



Clara Malaterre © Christian Lambin

Clara Malaterre

claramalaterre.com

Résolument chanson, alliant de profondes racines blues à la liberté du jazz : Clara Malaterre ne choisit pas et propose un folk contemporain, féministe et émouvant. Elle joue ce qu'elle est (« I play who I am »), sans fioritures mais avec un chant cascadeur qui invente sa propre poésie. Dans le plus simple appareil guitare-voix ou rehaussée d'harmonica, en impro vocale ou avec un.e instrumentiste invité.e, sa musicalité déborde : ses multiples accordages transcendent les genres, le propos devient dansant – funky politique – sans jamais perdre de vue l'évidence mélodique, propre à faire passer tous les messages.



La Cour des Contes © Lucine Charon, 2021

La Cour des Contes

Fondée en 2013 à Paris, la Cour des Contes est un collectif composé de six jeunes conteurs et conteuses ayant pour ambition de sortir le conte des placards de l'enfance et le faire découvrir à leur génération.

Mal connu en France, trop souvent réservé au seul jeune public, le conte est pourtant une formidable forme artistique. Sans artifice, elle sollicite le public et son imaginaire par une adresse complice. Structurée au fil des années, la Cour des Contes repose également sur un pari créatif : l'écriture collective. Une méthode fondée sur la création au plateau, où chaque histoire est mâchée, vécue par tous et où aucun texte n'est figé sur le papier. Construite en dehors des circuits classiques de la formation théâtrale, la compagnie se nourrit toutefois de l'aide et des conseils de quelques bonnes fées et d'institutions qui la soutiennent (La Maison du Conte, le Nombriil du Monde).

En somme, La Cour, comme on la surnomme, est un collectif, une bande d'amis, une famille de six conteurs et conteuses qui en quelques années a su créer une véritable communauté et rassembler un public à son image : jeune et passionné.

La Cour des Contes, c'est notamment chaque saison :

- plus de 50 dates à Paris et en Île-de-France
- plus de 20 dates en tournée dans toute la France
- Des lieux de création prestigieux (Panthéon, Institut du Monde Arabe, Musée d'Orsay)
- Une diversité de publics et de structure d'accueil (théâtres, tiers lieux, festival, musées, écoles etc..)

PARTENAIRES & SOUTIENS



FoRTE et la Région Île-de-France

FoRTE, le Fonds Régional pour les Talents Émergents accompagne artistes et créateurs qui réalisent leur première oeuvre dans la musique, les arts de la scène, les arts visuels et numériques, le cinéma et la vidéo. Cette bourse régionale versée aux talents et aux structures culturelles, sur la base d'un projet artistique, a été attribuée au spectacle *Maman-Diable*, accompagné par la Maison du Conte, comme structure partenaire.

La Maison du Conte

Lieu de création, de recherche et de formation référent, La Maison du Conte accompagne l'artiste conteur tout au long de son parcours professionnel. Nous avons eu la chance d'y trouver un lieu pour abriter nos premières résidences d'écriture au plateau et des conseils artistiques, prodigués par les conteurs Praline Gay-Para et Rachid Bouali, ainsi qu'un accompagnement régulier dans la construction de notre projet.

Le Nombri du Monde

Lieu de création et d'accompagnement artistique, le Nombri a sélectionné *Maman-Diable* en 2020 pour participer à La Petite Chartreuse, sa résidence d'écriture. Nous avons les paysages embrumés de la Gâtine poitevine en inspiration, les livres de magie noire sous la main et surtout, Titus à notre table pour nous poser les bonnes questions et bousculer nos évidences.

La Soufflerie, scène conventionnée d'intérêt national Art et création à Rezé

Chaque saison, la Soufflerie associe plusieurs artistes et équipes artistiques à sa programmation, afin de privilégier le temps long et la création. Pour trois saisons, La Cour des Contes a la chance d'être compagnie associée du théâtre. Ce compagnonnage inédit comprend un volet d'action culturelle, de formation, des résidences et du soutien à la création de deux spectacles, *Sur le dos de la Mer* (2021) et *Maman-Diable* (2022).

Rumeurs Urbaines / Cie Le Temps de Vivre

Créé en 2000 à l'initiative de la Compagnie Le Temps de Vivre, pour faire rayonner le conte et les arts de la parole, Rumeurs Urbaines est le plus grand rendez-vous du conte et des arts du récit en Île-de-France. Associé à plus d'une vingtaine de lieux partenaires, le festival met la création au centre de son engagement et invite, chaque année, des artistes à produire des oeuvres singulières pendant la manifestation.

Théâtre des Sources

Depuis 2016, le Théâtre des Sources développe un projet autour des Arts de la Parole et mène plus particulièrement une réflexion qui vise à mettre en lumière les conteurs et artistes de la parole qui ont une approche de la scène et qui abordent dans leur création un véritable travail de plateau, via une scénographie au service du récit. Diffusion, accompagnement, coproduction, formation et action culturelle sont axés autour de la discipline.

Le LIEU

Niché au cœur de la forêt de Rambouillet, le LIEU est un espace d'accueil de création atypique. Nous y avons été accueillis, en mars 2021, pour une résidence de cinq jours dédiée à l'écriture et la dramaturgie. Après un coup de cœur artistique mutuel, la collaboration se reproduit à l'automne 2021 puis en mai 2022, qui se solderont par une présentation publique lors des "Rendez-vous du LIEU".

Anis Gras, le Lieu de l'Autre

Le Lieu de l'Autre, à Arcueil, est installé dans les espaces d'Anis Gras, ancienne distillerie du XIXe siècle réhabilitée en espace artistique et culturel. La création artistique et la transmission sont au cœur de la démarche de l'équipe. Nous y avons fait connaissance avec Olivier Villanove au cours d'une étape de travail dédiée à l'écriture au plateau à l'été 2021.

Le Théâtre de l'Usine

Le Théâtre de l'Usine a été fondé par la Cie Hubert Jappelle au début des années 80. Installé dans les locaux d'une ancienne usine à papier, le théâtre, partenaire de Rumeurs Urbaines, nous a ouvert ses portes pour quatre jours d'écriture au plateau.

ACTION CULTURELLE

Nos actions culturelles sont structurées autour de deux questions au cœur de la création :

> Une sorcière est-elle forcément vieille, laide et méchante ?

Explorer et questionner ensemble les figures de sorcières dans les histoires (Médée, Circé, Baba Yaga, les sorcières chez les frères Grimm ou Charles Perrault...)

> De quelle marge, de quelle cabane, ai-je besoin pour m'inventer librement ?

En s'inspirant des cabanes de ces différentes sorcières, inventer et construire sa propre cabane, un abri à soi, un lieu où l'on puisse se retrouver.

Nous défendons trois objectifs pédagogiques :

- > Que les élèves puissent découvrir le travail de création artistique,
- > Qu'ils et elles puissent s'approprier les outils et spécificités des arts du récit,
- > Questionner ensemble l'imaginaire des sorcières et le concept de marginalité.

Les formats proposés :

- Un atelier sur une demi-journée (3h) :

Nous proposons des ateliers ponctuels pour partir à la rencontre des sorcières et permettre aux élèves de faire leurs premiers pas pour eux aussi raconter des histoires. Ce format d'ateliers peut aussi être proposé à d'autres publics (associations, groupe de spectateurs, étudiants...).

- Une série de 3 à 6 ateliers,

La récurrence est un atout précieux pour les projets scolaires, pour créer un rendez-vous avec les élèves et pour explorer plus précisément certains axes (les figures de sorcières, les outils de la narration, les cabanes...).

- Un projet au semestre,

Cette version ambitieuse se veut un projet au semestre avec une classe et aspire à prendre le temps avec les élèves. Prendre le temps de la rencontre et de la complicité pour leur apprendre à raconter des histoires, pour leur faire découvrir les grandes sorcières de nos imaginaires et pour les aider à construire leurs propres cabanes.

Un tel projet se conclut par un spectacle-expérience où chacun des enfants raconte ses histoires de sorcières travaillées et présente sa cabane au reste de l'école.